

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annouces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Février 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Par suite de l'indisposition dont le Prince souffre depuis son arrivée à Monaco, les réceptions habituelles n'ont pas encore commencé au Palais.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, est allée mercredi dernier à Cannes pour y rendre visite à S. M. la Reine des Pays-Bas.

La Princesse était accompagnée de Madame la Baronne de Biegeleben et de M. le Marquis de la Riva.

On sait que la Reine Sophie est sœur de S. M. le Roi de Wurttemberg.

M. le Marquis de la Riva, Premier Chambellan du Prince, s'est rendu, vendredi 11, à San Remo et a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, duc d'Aoste.

On lit dans les journaux de Nice que S. A. S. le Prince de Monaco a fait remettre une somme de 100 francs au bureau de bienfaisance de Nice, à l'occasion de la fête de charité qui sera donnée le 14 février au Cercle de la Méditerranée, avec le concours de M^{me} la Vicomtesse Vigier.

Dimanche 13 février, a eu lieu une solennité religieuse qui a attiré beaucoup de monde dans la cathédrale; M^{sr} Guigou, Chapelain Secret du St-Père, a entretenu les fidèles de l'œuvre de charité que nous avons annoncée précédemment. Sa parole éloquente et facile a reproduit et expliqué avec une vérité touchante, les faits évangéliques, les institutions, les événements historiques de nos contrées trop souvent ignorés des contemporains. Les reminiscences heureuses des légendes qui se rattachent à l'île de Lérins, ont été écoutées avec une pieuse émotion. L'éminent orateur a rappelé que les chrétiens dans quelque condition qu'ils se trouvent sont soumis, de la part de Dieu, à la loi de l'expiation ou de la pénitence; il a remarqué avec justesse que s'il est difficile aux classes aisées de pratiquer cette rigoureuse obligation, elles peuvent, elles doivent s'occuper des œuvres de miséricorde qui rachètent, d'après l'expression du prophète Daniel, les péchés de la vie. Tel a été le sujet que M^{sr} Guigou a mis en

pleine lumière, en groupant avec talent les nombreuses preuves tirées de la Sainte Ecriture et de l'histoire. Par une heureuse transition, il a encouragé l'assistance à appliquer la doctrine divine au profit des îles de Lérins; il ne s'est pas borné à réclamer son concours bienfaisant, mais il lui a démontré encore les avantages qui en résulteraient pour elle et pour l'honneur du pays, si elle contribuait à la résurrection de cette ancienne basilique qui compte quatorze siècles d'existence. Il a évoqué, avec à propos, le glorieux passé des Princes de Monaco qui ont jadis uni leur blason à celui du grand apôtre monastique de l'Occident, St-Honorat. Il a constaté que la Dynastie régnante était et reste toujours fidèle aux vraies traditions de ses ancêtres qui ont brillé avec tant d'éclat parmi les célébrités de l'île des Saints.

M^{sr} Theuret, Premier Aumônier de S. A. S. qui avait présidé la cérémonie, assisté de tout le clergé de la Cathédrale, a ensuite donné la bénédiction solennelle du St-Sacrement.

La quête faite par le R. P. Marie Gabriel, religieux de l'abbaye de Lérins, Secrétaire général de la Congrégation, a produit une somme importante à laquelle ont largement contribué le Prince et les Princesses.

Le docteur Déclat a passé quelques jours parmi nous. Il est venu chercher à Monaco les bienfaits d'un repos que lui commandent les rudes fatigues de sa profession.

M. Pierre Véron à qui nous devons le choix des artistes parisiens que nous entendons le vendredi de chaque semaine était également notre hôte ces jours-ci.

Un des artistes musiciens les plus distingués de Paris, M. Paquis est en ce moment à Monaco.

M. Paquis, dont l'immense talent sur le cor d'harmonie faisait les délices des habitués du Théâtre Italien, des Concerts Padeloup et des concerts du Conservatoire, a été envoyé à Monaco par la Faculté de Londres à la suite d'une terrible opération d'un polype à la gorge qui ne lui permet, depuis huit mois, de respirer que par le moyen artificiel de la trachéotomie.

L'éminent artiste est entré à l'Hôtel-Dieu de Monaco, et ses nombreux amis apprendront avec joie qu'il s'y sent réconforté par le bon air qu'il y respire, le calme dont il jouit, les soins et les prévenances de toute sorte dont il est l'objet.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO.

Concours du 11 Février.

Prix Jee. — Un objet d'art ajouté à une poule de

50 francs. — 3 pigeons à 25 mètres 1/2, au deuxième 30 % sur les entrées.

Premier, M. le baron Bianchi, un objet d'art et 945 francs; deuxième, M. le capitaine Patton 405 francs. — 27 tireurs. — Ont ensuite été tirés 4 poules et 4 doublés.

Remarque que nul journal n'a faite en parlant des fêtes de Monaco, c'est la quantité de célébrités artistiques qui y concourent. C'est un va-et-vient continuel; les noms se succèdent comme si nous étions aux portes de Paris. On ne pourrait citer aucune grande ville de province, en France et en Italie, qui réunisse autant d'occasions de passer d'une façon charmante les longues soirées de l'hiver, ces soirées pluvieuses et glaciales dont nous soupçonnons à peine les ennuis.

Notre compte-rendu musical signale les artistes parisiens qui sont venus cette semaine ajouter à l'attrait de nos concerts; voici qu'en outre de ceux que nous attendons vendredi prochain, deux célébrités dans un autre genre, un prince de la Folie, Lemerrier de Neuville; un prince de la Magie, Bosco, le digne héritier de son célèbre homonyme, sont venus nous surprendre et délasser notre public de ses émotions musicales.

Lemerrier de Neuville nous a donné une représentation de ses ébouriffants et spirituels *Pupazzi*. Le régal a été des meilleurs: quatre pièces nouvelles, tout ce que la fine satire du charmant auteur-acteur a de plus verveux: *le Tour du monde en moins de 80 jours*; charge désopilante, *le Conseil municipal de St-Potin*, *le Rendez-vous dans un soulier*, sonnet inédit, récité par M. Pierre Berton, et *la Femme du monde et l'Auvergnat*, comédie en un acte.

Une charge du maestro de Monte Carlo a eu un vrai succès.

Inutile de dire si l'on a ri et crié bravo!

Dimanche, Lemerrier a donné une représentation avec son intéressante troupe devant LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse d'Aoste, dans leur villa à San-Remo. Le succès a été complet, et le spirituel artiste a reçu de chaudes félicitations.

La soirée de Bosco aura lieu demain mercredi; soirée thaumaturgique, humoristique et spiritée, dit le programme.

On aurait cru jardi, à voir l'affluence qui se pressait à l'ouverture des portes de notre salle de concert, que nos dilettanti avaient connaissance de la surprise qui les attendait. C'était une vraie fête musicale tout ensoleillée d'harmonie et de fraîches ins-

pirations du classique moderne, c'est-à-dire des œuvres de science, d'imagination et d'art, prises aux meilleures sources; c'était du Raff, du David, du Massenet, du Chopin, du Berlioz, avec une des plus belles pages de Beethoven pour frontispice.

J. Raff est un des compositeurs les plus en relief de la jeune école allemande; l'un des mieux doués, des plus émus, et dont l'organisation artistique s'est le mieux imbue de la science de ses illustres prédécesseurs. Raff est peu connu en France et en Italie, et c'est la première fois que Monte Carlo nous en donnait une page à entendre. Un des premiers violons de l'orchestre, M. L. Comte, était chargé d'interpréter l'*Andante* de Raff; il l'a fait avec une ampleur et un goût incontestables. Le même artiste a joué d'une façon très-pure un *Impromptu* de David auquel l'orchestre a finement répondu par des détails très-élégants de contre-point. A côté de Raff, nous avons Massenet, avec une composition d'apparence légère, mais tout bonnement merveilleuse d'invention, de délicatesse et d'esprit. Cela s'appelle le *Roman d'Arlequin*, pantomime pour orchestre. L'exécution de cette mignonne musicale a été parfaite; nos compliments à M. Schultz, l'alto qui a dit la *Réverie de la Colombine*, à MM. Hufner, Chavanis et Prouven, les solistes chargés du chant et des broderies de l'étincelante *Sérénade d'Arlequin*. Puis venait le *Nocturne en si bémol* de Chopin, que le violoncelle de M. Oudshoorn a rendu avec une délicatesse exquise, et dont il a enrichi la mélancolie charmante d'un nouveau coloris.

Le concert se terminait par la marche extraite de la *Damnation de Faust*, de Berlioz. On comprend, en l'écoutant, le fiévreux enthousiasme qui s'empara de la ville de Prague tout entière lorsque Berlioz la fit exécuter à un de ses concerts. La vie du hongrois, sa mélancolie, sa passion sauvage de la liberté, sont là tout entières. La musique n'avait peut-être jamais atteint un tel langage héroïque. L'auditoire a salué cette œuvre d'une triple salve d'applaudissements.

Jeu 11^e concert classique: probablement la *Scène du Jardin* de Romeo et Juliette de Berlioz, qui obtient tant de succès en ce moment aux concerts Padeloup; une ouverture de *Faust* de Wagner, et le *Phaéton* de S^t-Saëns que l'on demande de toutes parts.

Vendredi grand concert avec M^{me} Brunet-Lafleur, une des étoiles de l'Opéra-Comique, M^{me} Pommeréul la ravissante violoniste, et M. Bonnehée le célèbre baryton.

Brillante journée vendredi. Au tir aux pigeons dont nous donnons plus haut le résultat, a succédé le grand concert vocal et instrumental, où figuraient MM^{es} Mauduit, Engalli, et le violoncelliste Braga. Nous avons à enregistrer le même succès pour ces artistes que pour leurs devanciers. La belle voix de M^{me} Mauduit, son talent, son organisation d'artiste ont fait merveille dans le grand air de l'*Africaine* et l'air d'Alice de *Robert-le-Diable*. Impossible d'opposer plus d'éclat et de mouvement à la puissance orchestrale de Meyerbeer. M^{me} Mauduit a dit en outre avec un sentiment exquis une charmante *Réverie* du C^o de Bouillé.

M^{me} Engalli est un *mezzo soprano*, qui a toutes les qualités de ces voix claires et sympathiques dont le Nord a le privilège. Toute jeune dans la carrière, elle est appelée à de grands succès. Elle a dit avec un sentiment remarquable l'*arioso* du *Prophète* et le grand air de *la Vie pour le Czar* de Glinka, le compositeur dont s'honore à bon droit la Russie. Nul doute que M^{me} Engalli, qui vient de signer un enga-

gement avec le nouveau Théâtre Lyrique de Paris, n'y débute d'une façon brillante.

M. Braga est un fantaisiste. Il a de la couleur dans ses compositions, et il les interprète avec beaucoup de délicatesse.

M^{me} Mauduit et M^{me} Engalli se sont partagé les bravos, les bouquets et les rappels. L'auditoire de Monte Carlo leur a fait fête, et les charmantes artistes doivent emporter un souvenir bien flatteur de leur visite à cette Principauté qui consacre si bien les vrais talents.

Au concert de dimanche soir; on a fort applaudi M^{me} Marie Deschamps. L'habile organiste nous a donné plusieurs œuvres charmantes de sa composition qu'elle a supérieurement jouées.

Quant à M. Ch. Molé, dont le nom figurait également au programme, c'est un vrai triomphe qu'il a obtenu.

M. Molé qui est aujourd'hui première flûte des concerts Padeloup, occupait dignement, il y a deux ans, cet emploi à l'orchestre de Monte Carlo. Les sympathies de notre public lui étaient déjà acquises, mais il a dépassé ce qu'on attendait de lui après deux ans d'absence; il a joué en maître le *Tremolo* de Demerseman, il a transporté l'auditoire avec la *Fantaisie sur Rigoletto* de Ciardi. Tant de difficultés sont entassées dans cette œuvre, qu'à la lecture elles semblent irréalisables; M. Molé les a surmontées avec tant d'aisance, de souplesse, qu'elles se coloraient sous ses doigts du même charme que les *cantabile* les plus limpides.

M. Molé est certainement aujourd'hui l'un des premiers flûtistes de Paris; le succès qu'il a remporté comptera parmi les plus sérieux de cette saison.

Le théâtre de Monaco devient tout à fait intéressant. La salle est remise à neuf et coquettement aménagée; deux troupes la desservent, l'une, française, dont nous avons déjà signalé le succès; l'autre, italienne, celle de l'impresario Bossolasco qui avait conquis l'hiver dernier les sympathies de la population.

Il y avait salle comble dimanche; le spectacle se composait de la *Tasse de Thé*, de Nutter et Derby, de la *Collerica*, comédie, et d'un charmant intermède de romances, chansonnettes et duos.

Le public monégasque à qui le français et l'italien sont également familiers, a chaleureusement accueilli les deux troupes, qui se sont disputé les bravos.

Les représentations ont lieu les jeudi, samedi et dimanche.

Jeu 1: *Un Caprice*, comédie en 1 acte. — Intermèdes. — *Nobiltà e Ricchezza*, comédie en 3 actes.

Voici d'après Nick, de Périgueux, les probabilités du temps pour la seconde quinzaine du mois de février:

Cette quinzaine présentera un temps variable, mais plus doux, avec quelques éclaircies entre les époques critiques, particulièrement sur le Midi. Dégel. Crues subites. Quelques coups de tonnerre pourront se produire vers le 23 et le 29 (conjonctions de planètes.)

Nous apprenons avec peine la mort d'un de nos confrères et collaborateurs, A. Gueidon, de Marseille, bibliophile distingué, fondateur de l'*Almanach de Provence*. Le défunt était lauréat et membre d'une foule de sociétés littéraires françaises et étrangères, et s'était fait l'éditeur de plusieurs ouvrages rares.

Nous trouvons dans la *Gazette du Midi* les lignes suivantes que nous croyons devoir reproduire dans l'intérêt de ceux de nos lecteurs désireux d'accomplir un voyage à Rome.

On vient d'établir à Florence un hôtel-pension où les voyageurs trouveront en honneur les observances commandées, à certains jours, par notre religion, et le respect de toutes nos croyances. Les pèlerins surtout, seront heureux, dans leur saint voyage pour Rome, de n'avoir pas à lutter, pour ainsi dire, contre les habitudes ou le mauvais vouloir des hôteliers qui ne comprennent pas toujours, aidés en cela par beaucoup d'âmes faibles, qu'on soit chrétien même hors de chez soi. On sera sûr aussi de rencontrer dans ce nouvel établissement une société amie, animée des mêmes sentiments et n'offrant pas, comme ailleurs, le mélange quelquefois gênant de toute espèce de religion et même de l'irreligion. M. Bicchelli, qui dirige cet hôtel, a reçu de M^{sr} l'archevêque de Florence et de la presse catholique d'Italie, de flatteurs encouragements et un excellent appui. Nous préférons, à notre tour, de l'occasion qui nous est offerte pour le recommander à l'attention de nos amis. Quand ils se dirigeront seuls, ou avec d'autres pèlerins, vers la ville Éternelle, ils recevront en passant à Florence, à l'Hôtel-Pension de l'Union, une hospitalité cordiale.

A Rome, les pèlerins trouvent aussi tout l'accueil et tous les égards convenables dans le bel Hôtel de la Minerve dont la réputation est faite depuis longtemps.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — S. A. R. le duc d'Aoste a offert à de nombreux invités le plaisir d'un magnifique tir aux pigeons sur l'un des côtes de San Remo.

S. A. R. assistée de M. le marquis Dragonetti, grand maître de sa maison, de MM. les comtes Morelli, Cavallini et Carpenetto, gentilshommes de cour, et de M^{mes} la marquise Dragonetti et la comtesse Panissera, recevaient les invités.

Le premier prix, qui consistait en un précieux objet d'art représentant le génie de *Franklin* dû à l'art du célèbre Monteverdi, a été gagné par M. Besana.

Le deuxième prix, consistant en une pendule d'art provenant d'Angleterre a été gagné par M. le duc Pasqua-Vivaldi.

Le troisième prix a été gagné par M. le marquis Da Pasano; c'était une boîte contenant de fins et délicieux cigares.

Le duc d'Aoste, quand le tir fut terminé, voulut honorer les vainqueurs en leur portant un toast répété par tous les assistants.

Menton. — M. Médecin, ancien député des Alpes-Maritimes a donné sa démission de maire de Menton.

Nice. — Le Comité du carnaval a l'honneur d'informer les personnes qui désireront concourir que les prix seront fixés comme suit:

Chars: Prix de Nice, 3,000 fr.; Prix de la colonie étrangère, 3,000 fr.; Prix des Dames, 2,000 fr.

Cavalcades: Prix du Comité, 2,500 fr.; Prix du Paillon, 1,000 fr.

Mascarades à pied: Prix des Cercles, 1,000 fr.; du Cours, 500 fr.; du Malouat, 200 fr.; du Sincaire, 200 fr.; de la Sagna, 200 fr.

Masques isolés: 8 prix de 100 fr.

En tout, 14,600 fr.

Le programme des fêtes sera publié incessamment.

FAITS DIVERS.

On annonce que Gounod vient d'écrire une grande messe en musique. Cette œuvre du grand maître ne sera exécutée, pour la première fois, que le 22 novembre prochain, jour de la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens. Cette exécution aura lieu, à Paris, dans l'église Saint-Eustache. L'illustre maestro conduira lui-même l'orchestre.

Sait-on ce que vaut l'autruche dont les plumes sont si recherchées?

Un rapport du capitaine de frégate Chambeyron nous l'apprend.

Un beau mâle adulte et deux femelles coûtent vingt-cinq mille francs. — Et il y a au cap de Bonne-Espérance, principal lieu de production des plumes, 14,000 autruches privées.

En 1874, il s'est vendu à Port-Elisabeth pour trois millions de francs de plumes d'autruches domestiques.

La première qualité de plumes plus riches vendues sur place 1,400 fr. la livre, vaut à Paris 3,800 fr.

On a commencé les travaux de restauration des tombeaux de Molière et de La Fontaine, au Père-Lachaise. On se bornera à gratter les pierres sans changer leur forme actuelle; puis, on les recouvrira d'un enduit pour les protéger contre de nouvelles dégradations.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Monde interlope à Nice et à Monaco, par Gaston de Paris, imprimerie Niçoise, boulevard du Pont-Vieux, Nice.

Ce petit livre est comme une *paraphrase* des affiches par lesquelles dans certains lieux publics on crie aux naïfs et aux imprudents: *Beware of picks-pockets!* M. Gaston de Paris a étudié les bas fonds dorés du monde de Nice et de Monaco, et il en fait des tableaux parfaitement peints. On est bien un peu gêné en lisant ces pages qui troublent nos illusions. On éprouve quelque peine à admettre que bien de ces jeunes femmes si élégamment vêtues, si délicieusement gracieuses et jolies, ne sont que de *fausses mondaines* ou des *anges de l'usure*, et que pas mal de ces élégants jeunes gens à la tournure pleine de distinction, et aux manières parfaites, ne sont que de *faux viveurs*, de *faux nobles* des *Monsieur Clinquant*.

M. Gaston de Paris lève tous les masques; il met les confiants et les honnêtes en garde contre toutes les sortes d'aventuriers et de gens immoraux; il pose hardiment le fer rouge sur la plaie, et plus d'un de ces gangrenés a dû hurler en se sentant si bien touché.

Ce petit volume est une œuvre courageuse, qui rendra certainement de bons services, aussi, lui souhaitons-nous beaucoup de lecteurs.

L'intéressant ouvrage de M. Eusèbe Lucas, *Les Concerts Classiques en France*, nous est enfin arrivé de Paris, habillé le plus coquettement du monde par la maison Sandoz et Fischbacher.

Il est en vente depuis quelques jours à l'imprimerie du *Journal de Monaco*, dans les gares, au *Ménestrel de Nice*, et à la librairie Visconti à Nice. On le trouvera, en outre, le jeudi et le dimanche sous le péristyle du Casino de Monte Carlo. Bonne chance à ce joli volume dont nous promettons à nos lecteurs un *compte-rendu* pour la semaine prochaine.

VARIÉTÉS. (1)

Etudes Historiques.

L'ADMINISTRATION FRANÇAISE SOUS L'ANCIEN RÉGIME.

VI.

L'Intendant d'Aube était un esprit spéculatif, dépensant une partie de ses facultés à analyser le côté philosophique et politique de l'Administration.

Voici un caractère militant, prenant plus volontiers à partie les choses que les hommes

L'Intendant de la Galaizière était le plus grand administrateur de son époque; prompt à saisir la vérité, habile à démêler les affaires les plus compliquées comme à concevoir les plus vastes entreprises, il apportait dans la pratique une volonté entière et tenace qui dominait toutes les difficultés, surmontait tous les obstacles; méprisant la critique, indifférent à la flatterie, il ne cédait jamais aux caprices de l'opinion parfois si irréflective et si mobile, déjà si influente et si

(1) Voir les numéros des 14, 28 décembre 1875 11 janvier, 1er et 8 février 1876.

adulée; confiant dans la force de ses idées, la rectitude de son jugement et l'opportunité de ses actes, il marchait droit au but, sans se laisser détourner par aucune considération personnelle. Chef sévère, mais juste, il était craint et aimé de ses agents, qui savaient que son œil vigilant pénétrait au fond des choses, car il était de ces rares esprits qui peuvent planer, sans s'égarer, sur les vues d'ensemble, et descendre sans s'abaisser, aux mesures de détail. Après avoir rempli des fonctions dans plusieurs Intendances, de la Galaizière avait été nommé en 1779, dans la généralité d'Alsace où il avait mené à bien deux grandes entreprises; la suppression de la corvée et l'établissement du cadastre. Il assista à la transformation administrative de 1767, à la constitution des Assemblées Provinciales, institution monarchique et libérale, qui devait donner satisfaction à tous les intérêts, en faisant participer, dans une juste mesure, les différentes classes de la population française à la gestion des affaires publiques tout en respectant les prérogatives du pouvoir exécutif. Cette concession, émanée de l'initiative de Louis XVI, fut accueillie par des transports d'enthousiasme; mais bientôt les impatiences et les indécisions perdirent tout. Les Assemblées Provinciales, quoique complètement étrangères aux affaires, songèrent plus à exiger des concessions nouvelles, à formuler des plaintes, à récriminer contre le passé, à décrier l'autorité exécutive et ses agents, qu'à remplir utilement leur mandat et à étudier le parti qu'elles pouvaient en tirer pour le plus grand bien de la chose publique; elles donnèrent ainsi des leçons d'indiscipline aux administrations inférieures mal dirigées; les administrations départementales et municipales négligèrent les affaires pour s'abandonner à leurs passions et ne tardèrent pas à entrer en révolte avec les Assemblées Provinciales elles-mêmes, qui essayèrent vainement de les ramener à la raison.

De la Galaizière prêta à la nouvelle administration un concours franc et décidé; mais avec son esprit pratique et sa haute expérience des affaires, il voyait qu'on détruisait le passé sans préparer l'avenir; mis en suspicion, obligé de justifier les grandes choses qu'il avait faites, il vint un jour exposer solennellement à l'Assemblée Provinciale les actes de son administration; ce qu'il fit en ces termes:

« Les vus de l'Administration ne se bornent point au moment; elles embrassent un horizon plus étendu, et discernent au loin un moyen de splendeur, de prospérité pour un pays qui doit germer longtemps avant que d'éclorre. Le grand Colbert n'a pas joui de tout le bien qu'il a préparé; mais la nation le bénira à jamais de ce qui a peut-être excité les murmures de ses contemporains. Les peuples ont des idées trop restreintes pour bien apprécier leurs véritables intérêts. La génération qui doit suivre est nulle pour eux; ils ne connaissent que le présent, et ils préconiseraient l'opération la plus fautive, si elle leur présentait, pour le moment, le moindre soulagement. On cède aisément au désir de plaire à ses semblables: il est si doux d'obtenir le suffrage et la reconnaissance publics! Mais l'administrateur éclairé et courageux, résiste à ces attraites: il considère que, si l'existence de chaque individu est bornée, celle de la patrie ne l'est pas; et pénétré de l'amour du bien, dont on ne se souviendra même pas qu'il est l'auteur, il lui sacrifie une jouissance délicieuse, mais personnelle, s'expose, pour l'opérer, à la censure et aux interprétations défavorables.

« J'ajoute que j'ai toujours pensé, et peut-être m'en a-t-on fait un reproche, qu'en fait d'ouvrages et d'établissements publics, la véritable économie, la seule dont ils fussent susceptibles, consistait à s'assurer de leur utilité avant de les entreprendre, et à ne payer que leur valeur; mais que le luxe de solidité et jusqu'à un certain point de décoration y étaient nécessaires et que c'était là ce qui devait distinguer les monuments des constructions particulières. La dépense de celle-ci ne peut qu'être proportionnée aux facultés de ceux qui les entreprennent, les

« dépenses publiques ne peuvent être ainsi limitées; elles rentrent, pour la plus grande partie, dans les mains dont elles sortent. Si elles occasionnent quelque gêne, elle est passagère et bientôt oubliée, et l'avantage qu'elles ont produit est éternel, comme le public qui en profite. Nos aïeux ont fait des sacrifices en notre faveur; nous en devons à nos descendants: c'est une suite d'avances faites de génération en génération qui, en grossissant la masse des jouissances auxquelles chaque individu participe, augmente insensiblement la splendeur des empires (1).»

Quels accents convaincus! quelles vérités pleines d'actualité! Ces exemples ne sont pas les seuls; en parcourant la nomenclature du personnel administratif de l'ancien régime, on trouvera une pléiade d'hommes illustres, littérateurs, philosophes, économistes, philanthropes, savants et financiers, dont la postérité a gardé le souvenir, entre autres:

Barillon, Colbert, de Bouville, Pommereu, de Harlay, d'Aguesseau, Hotman, de Tourny, Dupré de Saint-Maur, de la Briolle, Molé de Champlatreux, Ferrand, Trudaine, Dupleix, Joly de Fleury, de Calonne, Bouchu, de Breteuil, Terray, de la Michodière, Turgot, Bignon, Chauvelin, Senac de Meilhan, Montyon.

La carrière administrative exige une moyenne de conditions et d'aptitudes très-diverses, mais par compensation elle emploie d'une manière utile et féconde toutes les facultés de l'âme, toutes les qualités de l'esprit. Le savant, le littérateur, l'artiste peuvent se retrouver dans l'administrateur, et augmenter ses moyens d'action; en élargissant le cercle des idées, en le dégageant des minuties de la spécialité, l'art et la science placent l'homme public au-dessus de ses fonctions, condition essentielle pour que les fonctions soient bien remplies.

L'administrateur doit joindre à la connaissance des hommes la pratique des affaires. Cette double aptitude est nécessaire; sans la connaissance des hommes, l'administrateur n'est qu'un employé incapable de direction, comme sans la pratique des affaires, il ne peut être un homme politique influent. Le maniement des hommes et des affaires exige de la part de l'administrateur le caractère et l'intelligence, l'esprit et le jugement, l'adresse et la droiture, la fermeté et l'aménité. Les idées absolues et systématiques sont incompatibles avec le devoir administratif, car sauf le respect des grands principes qui restent immuables, la manière d'administrer doit varier suivant les circonstances, suivant le temps, le lieu et les hommes.

Si telle est l'Administration, comment ne pas reconnaître les difficultés qu'elle présente dans tous les temps et sous tous les régimes? et, dès lors, pourquoi s'étonner des attaques dont le personnel de l'Administration française a toujours été l'objet? X.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

ENQUÊTE.

Le Maire de la ville de Monaco, informe les habitants qu'une demande ayant été formée, tendant à la rectification du chemin de la Turbie entre son origine sur l'avenue du Bassin et le pont sous rails du chemin de fer, et à la suppression de deux tronçons de chemins abandonnés, dont l'un est celui de la Turbie entre son origine et le point où il rencontre la rectification projetée, dont l'autre est l'ancien chemin des Révoires, le long de la propriété Delmas, le Comité des Travaux Publics a décidé qu'il serait, au préalable, procédé à une enquête de *Commodo et Incommodo*.

En conséquence le plan de rectification et suppression desdits chemins, restera déposé à la Mairie pendant dix jours à compter d'aujourd'hui 14 février 1876.

(1) Procès-verbal des séances de l'Assemblée Provinciale d'Alsace à Strasbourg, de l'imprimerie de F.-C. Levraut, 1787.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION NORD	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent. es	Pluie Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
7 Février	751.2	5° 2	7° 7	3° »	9° »	3° »	68	0 ^{mm} 5	Nord, faible	Nord, faible	Beau	Peu nuageux	Température moyenne du 7 au 13 février: 6° 4.
8 —	751.6	5° 7	8° »	6° »	9° »	2° 3	64	»	Id.	Id.	Beau	Beau	
9 —	757.4	6° 9	7° 9	6° 6	9° »	3° 7	84	2 ^{mm} »	Id.	Id.	Nuageux	Nuageux.	
10 —	752.3	6° 4	8° 4	8° 1	8° 5	4° 3	87	7 ^{mm} »	Id.	Id.	Peu nuageux	Peu nuageux	
11 —	752.6	7° 2	10° »	8° »	10° 6	4° 3	72	»	Id.	Id.	Id.	Id.	
12 —	757.7	6° 7	10° 2	7° 6	11° »	3° 8	67	»	Sud, faible.	Sud, faible.	Id.	Id.	
13 —	759.8	6° 5	10° 5	7° 5	11° »	4° 6	65	»	Id.	Id.	Id.	Id.	

Les chiffres représentant les degrés du thermomètre indiquent des températures au-dessus de 0° lorsqu'ils ne sont pas précédés du signe —.

Les personnes qui pourraient avoir des réclamations à faire au sujet de ces rectifications et suppressions, sont invitées à prendre connaissance du plan déposé et à remettre au Secrétariat de la Mairie leurs observations et réclamations.

Passé ledit délai de dix jours, ces réclamations seront considérées comme non avenues.

Monaco, le 14 février 1876.

Le Maire,
Ch^r F. GASTALDY.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 Février 1876.

GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, français c. Monte, sable.
 ID. b. Thérésine, id. c. Musso, id.
 ID. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole, id.
 ID. l'Heureux, id. c. Massa, id.
 ID. St-Ange, id. c. Fornero, id.

Départs du 7 au 13 Février 1876.

GOLFE JUAN. b. Joseph et Marie, français, c. Gasparini, sur l.
 ID. b. Thérésine, id. c. Musso, id.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Monte, id.
 MENTON. brick-g. Michel et Marie, id. c. Palmaro vin.
 ID. brick-g. la Caroline, id. c. Vincent, id.
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Fochon, sur lest.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole, id.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Heureux, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. à l'heure	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.		7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
»	» »	» »	» »	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
					soir			soir	soir	Sanr		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. à l'heure	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép		mat.			7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15			
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40	8 23			
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32		11 38	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	
				Toulon	12 04	153	4 14	7 40	7 29				
				Marseille	2 22	320	6 27	9 45	9 05				
					soir								

A CÉDER : MAGASIN DE COIFFURE S'adresser à M. Gaëtan Barral.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE — PENSION.

Hôtel Victoria (maison meublée)
E. Rey. — Boulev. de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Bassé, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE
Avenue Florestine.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.